

Bibliothèque numérique

medic@

**Paulet, Jean-Jacques. Les miracles de
M. Mesmer**



(c) Bibliothèque interuniversitaire de médecine (Paris)
Adresse permanente : <http://www.bium.univ-paris5.fr/histmed/medica/cote?90958x162x05>

LES MIRACLES
DE
M. MESMER,
EXTRAITS DES N^os. 28 & 29
DE
LA GAZETTE DE SANTÉ (*).

RÉPONSE d'un Médecin de Paris à un Médecin de Province, sur le prétendu magnétisme animal de M. MESMER. A Vienne; & se trouve à Paris, chez Delalain le jeune, Libraire, rue S. Jacques. in-12. de 16 pages.

USQU'A présent ceux qui ont le plus exercé la patience des exorcistes, les magiciens, les sorciers, les astrologues, les physionomistes, les chiromanciers, les Thaumaturges, n'ont été que des écoliers auprès de M. Mesmer. On opéroit bien

(*) On soucrit pour cet écrit hebdomadaire, chez Méquignon l'ainé, Libraire, rue des Cordeliers. Le prix de la souscription est de 9 liv. 12 sols par an, port franc par tout le Royaume. On trouve chez le même Libraire quelques exemplaires de cet extrait.

A



(2)

quelques sensations au moyen des amulettes (1), des épithèmes, surtout lorsqu'on y faisoit entrer l'arsenic, le mercure, l'aimant blanc ou *créague*. Les facheis d'Arnould avoient eu de la réputation en France; le *ptarmica* appliqué sur le nombril des enfans jouissoit de ses droits; on faisoit tousser, cracher, éternuer avec des poudres jetées dans une chambre où l'on danse. Lorsqu'on redouloit l'effet tranchant du séné, on se purgeoit délicieusement avec l'odeur des roses pâles. On avoit opéré des prodiges sans nulle application sur le corps des malades. Les philtres amoureux, les sympathies, la médecine magnétique, hermétique, spagyrique, la science mystique, caballistique, magique, vampirique, &c. étoient connus, ainsi que les caractères *Gamaheu*, *Abracadabra*, &c. &c. &c. Une omelette (2) qu'on donnoit à manger à un chien, faisoit passer dans

(1) On vient de publier depuis peu la composition d'une de ces amulettes, qu'on fait avec un demi-gros de poudre d'or dissous par l'eau régale & desséchée par l'évaporation, 15 grains d'aimant réduit en poudre, un gros de borax & deux scrupules de limaille de fer, le tout en poudre fine & mêlé dans un fachet de soie noire, qu'on fait électriser dans un flacon. Plusieurs personnes s'en occupent, s'en munissent, & M. Mesmer rit de leur follicitude. Il a raison. Ce n'est pas-là son secret. Jeanot l'auroit peut-être plutôt découvert à la page 736 du traité *de medicina magnetica* de Maxuel.

(2) On trouve dans un livre très-curieux imprimé à Franeker en 1611, & qui a pour titre: *de Lampade yita*, une excellente recette pour

(3)

son corps la fièvre, la jaunisse. Il y avoit un moyen de faire venir la gale au siège de quelqu'un qui faisoit des ordures (3). La poudre sympathique (4), l'onguent *armarium* (5), la terre de vitriol (6) mise dans une chaise percée faisoient des miracles. L'art de fasciner les yeux, de mystifier, de faire bâiller tout un auditoire, étoit connu. Comus (*) avoit étonné par ses prestiges opérés au moyen

faire passer promptement la fièvre, la jaunisse, &c. Elle consiste à mettre du sang du malade dans des coquilles d'œufs qu'on a vidés & qu'on fait couver en cet état, sous une poule. On mêle ensuite ce sang à d'autres alimens qu'on donne à manger à un chien. C'est ce qu'on appelle la *mumie* de Faracelse.

(3) Voy. Vanhelmont, de *magnetica vulnerum curatione*. Ce moyen consiste à mettre un fer rouge sur la chose même sortie du corps; cela suffit.

(4) La poudre sympathique se fait avec du vitriol de cuivre calciné au soleil & sur lequel on jette du sang du malade qu'on veut guérir. Entr'autres, le Chevalier Digby s'en est beaucoup occupé, & prétend qu'on a opéré un grand nombre de guérisons par ce moyen.

(5) La grande vertu de l'onguent *armarium* dépend de l'usnée ou mousse du crâne humain, qu'on mêle avec des corps gras pour en former un onguent dont on frotte le sabre ou l'épée qui a fait une blessure, & cela suffit pour être guéri. Schroeder a donné la composition de cet onguent.

(6) Knœphelius conseilloit pour la dysenterie de mettre de la terre de vitriol dans le pot-de-chambre.

(*) Physicien très-instruit & très-adroit qu'on doit bien distinguer de la classe des Joueurs de goûtelets.

A 2

de l'aimant & de l'électricité; Gassner avoit surpris toute l'Allemagne par ses exorcismes (7); enfin on avoit opéré une multitude de prodiges sans toucher; on agaçoit les dents en limant le fer, en passant le doigt sur le bord d'un verre, sur une table cirée, en tirant des sons de l'harmonica, de divers instrumens, &c. mais personne n'avoit porté la méthode perturbatrice des sensations nerveuses au point où la portée M. Mesmer. Plus puissant qu'Orphée qui faisoit remuer, dit-on, jusqu'aux pierres, il semble réunir en lui toutes les puissances, tous les pouvoirs magiques connus, & exercer sur tout ce qui l'environne une influence à laquelle il est impossible de résister.

Tantôt il dirige le magnétisme animal avec un doigt ou deux, mis en fourche vis-à-vis le front des pauvres malades, dont la tête est prise; tantôt il le conduit au moyen d'une corde qu'il leur passe autour du col, comme s'il prévoyoit qu'il fût nécessaire de les enchaîner au secret par une situation humiliante; tantôt il ne fait que les fixer d'un regard, sans prononcer aucune expression magique, sans même se servir de baguette; ce qui donne à M. Mesmer une supériorité incontestable sur tous ses prédecesseurs ou ses rivaux. Aussi, ses succès ne sont point équivoques. Il n'y a que les incrédules, cette espèce d'hérétiques dont Paris abonde, qui aient

(7) Voy. le Traité de *miraculis* de M. de Haen.

(5)

où les révoquer en doute. Mais on a grand tort de nier les faits ; car il y en a qui déposent évidemment en faveur du magnétisme animal.

Il est vrai que dans les commencemens, M. Mesmer a poussé peut-être un peu trop loin la puissance qu'il fait agir. Mais tel est le sort de toutes les découvertes ; elles ne peuvent être parfaites dans leur principe ; & d'ailleurs, il étoit assez naturel que M. Mesmer, comme Allemand, ne connût pas assez la sensibilité des constitutions françoises. De-là, il est arrivé que quelques coups d'essai ont été malheureux, peut-être en apparence ; car il faut suspendre encore son jugement sur une chose qu'on ne connaît pas. Une Demoiselle, douée d'une extrême sensibilité, s'est soumise au magnétisme animal, pour un affaiblissement de la vue qu'elle étoit menacée de perdre ; elle étoit sur le point de la recouvrer entièrement, dit-on, lorsqu'un accident imprévu (1), arrivé chez M. Mesmer, la lui a fait perdre tout-à-fait. Peut-être au reste, a-t-il été dans ses principes de la laisser devenir aveugle, pour lui faire supporter ensuite plus efficacement ses commotions ; comme dans la cataracte, certains Opérateurs attendent la cécité pour opérer ou comme dans la nouvelle manière de traiter l'hydropisie, on commence par inonder les malades, par les rendre une

(1) Il s'est fait malheureusement une congestion d'humeurs sur les organes de la vue.

(6)

fois plus hydropiques, afin de pouvoir les guérir ensuite plus sûrement avec les toniques.

En attendant de nouvelles lumières sur ce traitement & sur l'intention de l'Auteur, nous sommes réduits à ne pouvoir former que des conjectures sur un art mystérieux & terrible que nous respectons beaucoup, & dont M. Mesmer connoît seul tout le prix. Il peut se faire d'ailleurs qu'il y ait dans cette méthode, des avantages que tout le monde n'est pas en état de saisir. C'est peut-être une nouvelle maniere de décider, de mettre en évidence les maladies, lorsqu'elles ne sont encore que douteuses. Une Dame sujette à des absences, des disparates dans le raisonnement, qui inquiétoient beaucoup tous ceux qui la connoissoient, s'étant soumise, la nouvelle méthode n'a laissé aucun doute sur son état. Sa folie étoit intermittente, elle est aujourd'hui continue.

La maladie dans laquelle la méthode de M. Mesmer paroît avoir le plus d'énergie & de succès, c'est le cancer. Lorsqu'il y a un engorgement des glandes du sein qui devient squirreux ou cancreux, au moyen du tems & de la nouvelle méthode, le mal est bientôt tout ce qu'il peut étre. Une Demoiselle atteinte d'un cancer occulte, & qui a soupiré après le magnétisme animal, est dans ce cas. L'engorgement est devenu très-volumineux, & aujourd'hui le cancer est mûr & prêt à être opéré.

(7)

Mais, ce ne sont encore que des coups d'essai; & il faut espérer que cet art sera un jour au point de perfection où il doit être & où il tend tous les jours. Déjà le Frere Gerard en a éprouvé l'efficacité; une chaleur de tête incroyable s'est répandue comme par miracle depuis la tête jusqu'aux pieds. La jambe de Madlle Premia, menacée d'atrophie, est parvenue, entre les mains de M. Mesmer, à cet heureux point de dessication où il n'y a plus à craindre aucune éruption d'humours. Il est vrai que M. Mesmer ne guérit point ses malades; mais qu'il importe, pourvu qu'il se fasse quelque changement dans leurs maladies. D'ailleurs, on ne sauroit douter qu'il n'ait l'intention de les guérir, puisqu'il se fait aider par des personnes de l'art, avec lesquelles il s'est associé & qu'il a eu soin de se pourvoir de tout ce qui est nécessaire au traitement des malades, comme de rhubarbe, de séné, de crème de tartre, de syrop de quinquina, & même d'harmonica, &c. &c. C'est une précaution très-sage pour ne pas effaroucher les malades accoutumés aux tisanes, aux purgations & à la musique.

Dans la lettre que nous annonçons, on trouve beaucoup de choses avancées légèrement. On y ose regarder presque tous les miracles opérés par M. Mesmer, & que tant de gens sont prêts à signer, comme l'effet de l'imagination frappée. D'après la maniere dont les opérations magiques & magnétiques s'exécutent chez le

A 4

(8)

nouveau Thaumaturge, il semble que l'Auteur voudroit nous représenter les malades assemblés chez M. Mesmer comme une troupe de convulsionnaires. Cependant, il se peut qu'on ait pris pour mouvements convulsifs, quelques contorsions qu'on y a vu faire à une Demoiselle & à un Abbé magnétisés, &c. &c. Du reste, le public doit savoir grand gré à l'Auteur de cette lettre d'avoir été assez maître de lui - même pour traiter gravement & très-sérieusement ce sujet, & de n'avoir pas été séduit par de mauvais plai- sants qui ont eu assez d'injustice pour assimiler M. Mesmer à Toinette (1).

*OBSERVATIONS sur le magnétisme animal,
par M. DESLON, Docteur en Médecine,
&c. A Londres; & se trouve à Paris,
chez Didot le jeune, Saugrain, Clou-
fier, Libraires. 1780. in-12. de 151
pages.*

Nous ne nous sommes pas trompés, lorsque nous avons dit que M. Mesmer étoit le plus habile Thaumaturge qui ait existé. Le livre que nous annonçons en est encore une preuve. Le spectacle des guérisons qui s'operent chez lui, cause la surprise, l'admiration, l'enthousiasme & même le délire. C'est ce qu'on voit dans cet ouvrage. L'Auteur y expose tous les miracles dont il a été témoin, & auxquels il a même donné lieu, car il peut dire :

*Quæque ipse miserrima vidi
& quorum pars magna fui.*

(1) Voyez le Malade imaginaire.

Le faiseur de miracles qu'on a vu à Paris, il y a quelques années, rue des Moineaux, & chez lequel les malades se rendoient par milliers, comme chez M. Mesmer(*), n'eut pas l'avantage de celui-ci. Ses miracles ne furent point célébrés. Il guérissait bien les sourds, les muets, les aveugles, redressait les boiteux, par le simple attouchement, quelquefois même sans toucher les malades; mais il ne savoit se servir ni de l'harmonica à propos, ni de la crème de tattre, ni du syrop de quinquina, &c. & d'ailleurs, manquant de logique, il fut étourdi tout-à-coup de ce dilemme qui lui fut proposé par un Commissaire: « Ou vous rendez la vue aux aveugles, lui dit-on, ou vous ne la rendez pas; dans le premier cas, il y a une maison (celle des Quinze-Vingt) où vous pouvez exercer vos talents, & alors les récompenses sont au bout de la réussite; dans le second, souffrez qu'on vous mette à l'abri de l'importunité des malades, & que votre absence de Paris débarrasse un peu la rue des Moineaux ». L'argument étoit pressant. L'expérience, dit-on, fut faite aux Quinze-Vingt, en présence de témoins. Notre Thaumaturge prit le parti d'abandonner la Capitale. Quelqu'un avoit rédigé ses miracles par ordre chronologique & alphabétique; cent personnes les attestoient; mais, toute réflexion faite, ils ne furent point imprimés. C'est dom-

(*) Voy. page 31.

(10)

image, car il y en avoit deux ou trois plus surprenans encore que tous ceux de M. Mesmer.

Celui-ci doit donc être bien satisfait. Les siens sont imprimés, & qui plus est, attestés par un Médecin. Il n'y a donc pas de ville plus heureuse à cet égard que Paris, qui possède un M. Mesmer. On dit cependant que Londres a aussi le sien, dans la personne de M. Graham (1). On ajoute qu'il pourroit même le disputer au nôtre; car outre qu'il joue de l'harmonica, il a de plus des lits célestes magnétoco-électriques, dans lesquels il enchaîne les hommes impuissans & les femmes stériles par des liens magiques, prolifiques, &c. L'effet en est ordinairement miraculeux, & la postérité s'en ressentira vraisemblablement tôt ou tard. Il paroît que l'idée des lits célestes n'est pas encore venue à M. M. En attendant, examinons l'ouvrage de M. Deslon.

Cet Auteur expose d'abord les motifs qui l'ont fait écrire & parmi lesquels l'intérêt de la vérité est, sans contredit, le plus puissant. On a dit que M. M. guérissoit par la vue & par l'attouchement. M. Deslon explique ce phénomène en disant que ces deux sens sont les conducteurs du magnétisme animal. On avoit bien rendu raison de l'histoire de la dent d'or (2), des effets mortels de la vue du

(1) Voy. le Courier de l'Europe du 30 Juin, numéro 52, an. 1780.

(2) Voy. *Herstius, de auro dente maxillari pueri fileii,*

(11)

basilic ; mais personne n'avoit expliqué ces sortes de phénomènes aussi heureusement que M. Deslon. Le magnétisme , dit-il , se communique par les glaces , par le son : « & lorsqu'un homme , (v. p. 15) portant face raisonnable , avance de pareils faits , il faut l'écouter pour profiter de ses lumières ou pour le déclarer fou ».... Nous avouons que ce dilemme est sans réplique.

On agite ensuite la question de savoir si M. Mesmer apporte de l'or à Paris , (on ne dit pas) ou s'il en reçoit. Dans tout état de cause , la question reste insoluble. On expose ensuite la théorie de M. Mesmer , p. 33.

» De même , y dit-on , qu'il n'y a qu'une nature , qu'une vie , qu'une santé , il n'y a qu'une maladie , qu'un remède , qu'une guérison. La nature subordonnée à l'impulsion qui lui a été donnée par la main créatrice , porte en nous , par mille canaux divers , l'action de la vie. Son libre cours constitue la santé ; son dérangement ou les obstacles à ce cours forment les maladies. Les efforts de la nature sont les crises.... Quoique ces accidens ayent reçu différents noms , la cause est unique. Rendre à la nature son véritable cours , voilà la seule médecine qui puisse exister. Ainsi que la médecine est une , le remède est un , & tous les remèdes usités n'ont obtenu du succès qu'en ce qu'ils ont servi de conducteurs au magnétisme animal.

A 6

(12)

Telle est la théorie brillante de M. M. ou de M. Deslon. Tout est bien, à l'exception des principes qu'on conteste. Cependant, à la rigueur, on peut les soutenir. Ne peut-on pas dire, par exemple, quoiqu'il y ait différens genres de maladies bien distincts, attribués à des causes différentes, qui sont combattus tous les jours avec succès par divers secours n'a-t-il pas pu se faire que tout le monde se soit trompé, & que, puisqu'il n'y a qu'un seul remède qui convient à tous les maux, il soit possible qu'il n'y ait qu'une seule maladie, une seule cause, un seul système, une seule guérison. Que Rabelais eût été content, s'il eût pu annoncer à ses bienheureux lépreux, enragés, vérolés, pestiférés, &c. une semblable Médecine. Il leur eût dit: mes bienheureux vénériens, tout est changé aujourd'hui! Il n'y a qu'un principe de maladie, il n'y a qu'un remède vous serez tous guéris au son de l'harmonica. Les écoles de magnétisme vont s'ouvrir. Réjouissez-vous, bienheureux galeux, cancereux, scrophuleux, paralytiques, &c. &c.

Le magnétisme monte la tête, dit-on, donne du courage, rend l'homme précoce, conduit à l'immortalité. Voyez, dit-on, p. 38, cet enfant de deux ans, aveugle de naissance, qui se cramponne déjà à un conducteur. Pourquoi M. D. ajoute-t-il, « hélas! le pauvre enfant ne fait ce que c'est que voir; il est bien à craindre qu'il ne le fache jamais». Pourquoi des prédictions si tristes, quand tout semble

(13)

lui promettre un avenir plus heureux? On a soin d'avertir, p. 36 & 37, que dans la nouvelle méthode, pour bien guérir les fous, par exemple, il faut leur donner des accès de folie, &c. Cela posé; voici le tableau des cures miraculeuses opérées par le magnétisme de M. M. & rapportées par M. Deslon. On laisse ignorer, il est vrai, le nom de tous les malades; mais on doit s'en rapporter entièrement à ces Messieurs. Nous allons exposer fidèlement ces cures.

Marasme à la suite de la fièvre miliare.

Sur un mal d'estomac, de la fièvre, un agacement de nerfs, des tremblemens des extrémités, M. Deslon annonce une fièvre miliare, du 11 au 14^e jour de la maladie; en effet, l'éruption a lieu. (M. D. ne parle point de sueurs; c'étoit peut-être une fièv. mil. particulière, une suette sans sueurs). Le malade conduit jusqu'au 45^e jour, est dans cette espece de léthargie, avant-coureur de l'agonie & de la mort; il est touché par M. Mesmer, mis dans un bain; le soir même il mange une écrevisse & boit du vin de champagne. On ne doit pas demander s'il est guéri.

Jeune Demoiselle étendue dans son lit, sans connoissance, en convulsion depuis 5 jours.

Elle est couchée sur le dos; elle n'appuie que de la tête & des talons sur son lit. M. M. la voit le soir, (ordinairement il se met au lit avec ses malades) (p. 97)

(14)

cette fois la partie est remise. « La
» nature, dit M. D., renvoyée au len-
» demain, par nécessité, eut la bonté d'at-
» tendre l'heure de M. Mesmer » (voy.
p. 49). M. Mesmer n'est cependant pas
le seul qui ait ainsi maîtrisé la nature.

Blaise voyant à l'agonie
Lucas qui lui devoit cent francs,
Lui dit : toute honte bannie,
Ça, payez-moi vite, il est temps.
Laissez-moi mourir à mon aise,
Lui répond faiblement Lucas.
Oh ! parbleu, vous ne mourrez pas
Que je ne sois payé, dit Blaise.

Cancer occulte.

Il n'est point question ici de guérison ;
mais à la page 55, on en voit un autre
de même nature, compliqué de goutte
sereine d'un œil. Vingt-neuf glandes sont
détruites, dit-on, par l'effet du magné-
tisme. Le Médecin qui parle ne dit pas
ce qu'elles devinrent après leur destruc-
tion. Il y a apparence qu'elles resterent
dans le sein à côté d'un noyau dont il est
question, ou que la personne a 21 glandes
de moins. Quoi qu'il en soit, elle voit
aujourd'hui des deux yeux.

Taie sur l'œil droit avec ulcere & hernie, engorgement de glandes, &c.

Le sujet de cette observation étoit
aveugle. De deux yeux qu'il avoit, l'un
étoit enfoncé dans l'orbite, & fondue
vraisemblablement, dit-on ; l'autre étoit
très-saillant & presque hors de l'orbite.
M. Mesmer avance l'un, recule l'autre,

(15)

les met tous les deux de niveau; en cinq semaines la personne est guérie, p. 53.

Une Dame dont l'estomac & les humeurs étoient dans un état déplorable, & au sein de laquelle il se forma, dit-on, des glandes à l'âge de 36 à 40 ans, est magnétisée; elle pleure, elle rit, reste quelquefois 6 heures sans connaissance: enfin elle est guérie.

De tous les faits rapportés dans cet écrit, il n'y en a pas de plus extraordinaire que celui qui a pour objet un laquais aveugle, dont les yeux étoient atrophiés, & qui se fit conduire par un savoyard des Tuilleries chez M. Mesmer. Il y est introduit par M. Deslon. M. Mesmer touche ses yeux, l'aveugle devient clairvoyant, p. 63. Le lendemain il adresse une harangue, toujours voyant, à M. Mesmer, (voyez p. 64) pour le prier de lui rendre la vue & de le loger dans son grenier (*ibid.*) Au bout de quelques semaines de traitement, il y voit bien. Cependant M. M. juge à propos de continuer le traitement, comme s'il étoit toujours aveugle (page 65.) C'est dommage qu'on ait eu de si fortes raifons pour taire le nom & la demeure de ce laquais; il feroit curieux à voir & à consulter.

Jaunisse & pâles couleurs.

M. Deslon dit qu'on ne guérit pas ces maux à Paris; mais qu'une demoiselle nubile depuis 3 ans, en a été très-bien guérie par M. Mesmer.

(16)

Flux hépatique.

Suivant M. Deslon, ce nouveau sujet rendoit dans son *flux hépatique* ce que d'autres rendent dans la dysenterie, c'est-à-dire, des matières mélangées de sang & de glaires, qu'on ne guérit pas mieux ici que la jaunisse. M. Mesmer cette fois, par un singulier hasard, s'est trouvé en défaut.

Epilepsie.

Une jeune personne épil. magnétisée, prédit ses accès; ce qu'elle n'avoit jamais pu faire. Le mal parvient au plus haut degré, enfin elle se pâme; ses parents alarmés des moyens usités par M. Mesmer, ne lui donnent pas le temps de la guérir.

Paralysie.

Une personne paralytique de la moitié du visage, ne parle que de la moitié de la bouche, ne respire que par une narine, ne voit que d'un œil, n'a le front ridé que d'un côté; *sa figure est tombante faute d'élasticité dans les muscles destinés à la soutenir.* En quatre jours, M. Mesmer la guérit, ensuite il lui dit: « Vous avez éprouvé un accident très-grave, mais vous ne l'avez éprouvé que parce que vous êtes vaporeux, & vous n'êtes vaporeux que parce que vous êtes rempli d'obstructions »; il auroit pu ajouter: vous n'êtes rempli d'obstructions que parce que vous êtes malade. Après l'avoir guéri, M. Mesmer lui conseille de se faire traiter de nouveau, p. 74. Ce sujet, dit-on, sentit toute la vérité & la né-

(17)

cessité de ce conseil, & se retira chez lui pour ne plus revenir.

*Paralysie avec atrophie de la jambe
& de la cuisse.*

La malade âgée de 10 à 11 ans, est jugée incurable aux écoles de chirurgie. Les chairs sont desséchées, les os plus courts; elle ne marche qu'en jettant la jambe en avant. Les os grossissent dans le traitement; le pied gauche jadis le plus court est aujourd'hui le plus long. Cela nous rappelle le quatrain que fit M^{me} la Duchesse du Maine, sur un savoyard à-peu-près dans le même cas, qui obtint une faveur du temps des convulsionnaires.

Un DécretEUR à la royale,
Du pied gauche estropié,
Obtint, par grace spéciale,
D'être boiteux de l'autre pied.

Vient après le traitement de deux paralytiques, *vraiment paralytiques*, dit-on, dont l'un écrit de sa main paralytique, & l'autre ne veut pas continuer le traitement. « Les choses, dit-on, auroient été encore mieux, si le chagrin n'eût traversé cette cure ».

Surdité.

Un militaire est sourd, dit-on p. 78, de l'une ou des deux oreilles, (c'est comme il vous plaira). Avant le traitement, il entend (p. 79) au bout de trois semaines; il entend bien encore, mais on est obligé de lui faire appercevoir qu'on lui parle. Un autre sourd, auquel il *ne manquoit rien*, dit-on p. 79, y entend aujourd'hui

(18)

très-bien, quoiqu'on ne donne pas son traitement pour une cure; tant on est circonspect à raconter ces miracles.

Rhumatismus dans la tête.

Ce sujet ne peut pas se résoudre à être malade. Il avoit perdu, dit-on, l'habitude de suer. M. Mesmer le touche & il sue. Il ne souffroit que d'un côté, il souffre de toute la tête, qui est toujours, dit-on, grandement organisée. Il ne sent plus rien quand il dort; à son reveil, il se trouve guéri. Cependant, il revient de temps en temps par reconnaissance, pour se faire traiter, p. 83.

Contre-coup à la tête.

M. Mesmer annonce que le nez coulera & que le front sera pelé. L'humeur acré qui découle des narines du malade, l'avertit qu'il faut se moucher. « Les pronostics de M. Mesmer se réalisent jusqu'à l'évacuation par le nez inclusivement. Il fait usage d'une poudre capitale ». Les prophéties Mesmeriennes s'exécutent. C'est ici qu'on dit, p. 87, qu'il faut à M. Mesmer des tempéramens bien délabrés, des masses de sang bien viciées, p. 38, des mourans à soulager, des proies à arracher au tombeau, &c. (voy. le Malade imaginaire).

Traitemenr de l'Auteur.

M. Deslon avoit une douleur d'estomac provenant, dit-il, d'une obstruction au petit lobe du foie. (C'étoit sans doute une obstruction douloureuse). Il avoit en

(19)

outre un embarras dans la tête avec un froid à la tempe droite. M. M. joue en faveur de ses maux, de l'harmonica, de l'instrument que M. D. appelle *Piano-Forté*; à chaque fois, il demande grace à M. M. Enfin, ils demeurent d'accord qu'il prendra tous les jours une moitié, un quart, un huitième de traitement (ce sont ses expressions). Il eût ses crises, ses évacuations, ses douleurs au foie, ses tourmens à la tête: son front se pella; mais M. Mesmer lui prouva qu'il ne pouvoit être guéri, & ses raisons lui parurent sans réplique.

Traitemenr de M. Mesmer.

Enfin M. Mesmer se tâta un jour lui-même. Il se trouva rempli d'obstructions. Il se traita, sans doute, en ami (dit M. Deslon), car dans l'espace d'un mois, il eut cinq cens évacuations. Il chanta après la chanson :

Ah ! bon Dieu, que je l'ai échappé belle !

Vient ensuite le tableau de l'assemblée des malades & de la maison de M. Mesmer. Dès les 6 heures du matin, elle est prise d'assaut, dit-on, c'est un théâtre des scènes les plus bizarres; l'un rit, l'autre pleure, celui-ci crie, un autre bâille. Le délire, les pâmoissons, les contorsions de toute espèce viennent tour-à-tour orner la scène.

M. Mesmer, dit M. Deslon, admet la saignée & les vomitifs, non comme remèdes, mais comme propres à dégager les premières voies. Pour une fluxion de poi-

(20)

trine, on lui voit ordonner deux saignées & la limonade ; ensuite il se couche auprès de son malade, & le fait suer du front. La famille inquiète, & hors de Paris, vole à son secours ; mais le malade la devance, il étoit déjà sur pied le quatrième jour. Il n'y a point eu de convalescence dans cette maladie.

M. Deflon termine enfin le tableau des cures de M. Mesmer, par l'histoire d'une demoiselle de vingt-un ans, atteinte d'une fièvre maligne. M. M. la voit le vingt-troisième jour où elle étoit encore dans le délire ; mais elle revient à elle en demandant ce qu'on lui a fait ; elle proteste avoir senti une main qui se glissoit au bas de l'estomac, qui prenoit son mal & le lui ôtoit, &c. (voy. p. 98, & le rôle de Martine dans le *Médecin malgré lui*).

En voilà assez pour donner une idée de l'ouvrage de M. Deflon. Le public verra, sans doute, avec plaisir, combien notre siècle est fécond en prodiges, en miracles de toute espèce.

A propos de miracles : nous allons rapporter ceux que fait, mais dans un autre genre, M. Martinet, Curé de Soulaines. Ils sont exposés dans un ouvrage qui vient de paroître, & qui a pour titre : *Expériences nouvelles sur les propriétés de l'alkali-volatil-fluor, par M. MARTINET, Curé de Soulaines, près Bar-sur-Aube. A Paris, de l'Imprimerie de MONSIEUR ; & chez Didot, le jeune, Libraire. in-8°. de 41 pages, prix 10 sols.*

(21)

Jamais la partie Typographie n'a été traitée comme elle l'est aujourd'hui. On ne peut s'empêcher d'admirer la beauté du caractère & du papier de cet écrit. Il y a de plus une très-jolie vignette en tête, où l'on voit des amours, dont les uns soufflent le feu des fourneaux, les autres pilent dans un mortier, &c. c'est extrêmement agréable & analogue au sujet.

Il n'est question dans cette brochure que de l'acide phosphorique qu'on marie, pour le neutraliser, avec l'alkali-volatil-fluor qui remédié à toute espèce de brûlures, au lait épanché, à la rage, à la dysenterie, &c. &c.

On y indique les combinaisons ou sels ammoniacaux cristallisables & déliquescents qui résultent de l'union de l'alkali-volatil-fluor avec les acides minéraux & végétaux, avec l'acide phosphorique, surtout celui du feu qu'on considère, d'après M. Sage, comme l'acide phosphorique particulièrement modifié. On est tout étonné du langage manié & des connaissances chymiques de M. Martinet. Ce Curé, pour s'assurer de l'efficacité de l'alkali-volatil-fluor, n'a pas hésité de le faire une brûlure avec un gros charbon de feu très-ardent qu'il a mis sur le dos de sa main gauche; il a eu la constance de l'endurer tout le temps nécessaire, c'est-à-dire, jusqu'à ce que l'odeur de chair grillée se fit sentir, (voyez page 3). Alors il a appliqué l'alkali-volatil-fluor, qui a neutralisé, comme de raison, l'acide

(22)

phosphorique igné , & fait cesser tout-à-coup la douleur , en prévenant toute espèce d'inflammation. Le trait de Mucius Scévola , qui se brûla la main , n'est pas plus fort. Mais ce n'est pas le seul exemple de constance , de fermeté & de courage que donne M. Martinet pour éprouver les vertus sans pareilles de l'alkali-volatil-fluor. Il se brûle une seconde fois la main avec l'huile de vitriol ; ce n'est pas tout , il se brûle la langue avec la même huile , qu'il neutralise avec l'alkali-volatil , qui réussit toujours à miracle , enfin il se donne la mort , .. (*) mais une mort apparente ou une asphyxie , avec la vapeur du soufre , en se bouchant toutes-fois le nez , de peur de blesser , dit-il , les nerfs olfactifs , pour avoir le plaisir de se ressusciter avec l'alkali. En effet , M. Martinet vivant n'a pas plutôt donné ce remède à M. Martinet mort , à demi , que soudain celui-ci ressuscite & revient à son premier état. Quel force d'esprit ! Quel stoïcisme ! Tout autre que M. Martinet ne seroit pas cru.

On lit dans cette brochure , que l'alkali-volatil a été donné avec le plus grand succès dans une dysenterie épidémique , aux doses requises , c'est-à-dire , à 12 ou 15 gouttes sur un gobelet d'eau. Nous sommes obligés , en qualité de Médecins , de faire observer à ce sujet , à M. Martinet (sans prétendre nier ce fait avec

(*) Voy. p. 22 , 23 & 24.

(23)

parmi tant d'autres aussi incroyables & aussi extraordinaires), que la maladie qu'il a observé étoit vraisemblablement une dysenterie d'un genre particulier, dans laquelle l'alkali-volatil-fluor convenoit, mais que dans toutes les autres il ne seroit pas applicable; que le plus sûr moyen de faire naître la dysenterie ou un flux de sang, c'est d'employer l'alkali-volatil, & que de tous les remèdes à mettre en usage dans ce cas, l'alkali-fixe ou volatil est peut-être le plus dangereux. Si l'occasion se présente encore de traiter de pareils malades, nous conseillons à M. Martinet de suivre une autre méthode. Celle qui consiste principalement dans l'usage des mucilagineux, des cataplasmes avec les plantes émollientes sur le bas-ventre, & des demi-lavemens gras, &c. qui a été suivie par M. Dieuleveut en pareille circonstance, est préférable. Nous osons l'affurer que ses malades s'en trouveront infiniment mieux, & qu'il en sera plus satisfait lui-même. D'ailleurs, quelqu'un qui n'est pas de l'art, qui n'a pas l'habitude des maladies, quelque Chymiste qu'il soit, risque de se tromper & de tromper les autres. C'est ce qui arrive à tous ceux qui n'ont pas la moindre idée de la Médecine.

enfin

1718

FIN.